

## Le peuple du poème. Hallucinogènes, excréments et animaux particuliers

Serge Pey

Number 123, Spring 2016

Additions : drogue, création, conscience augmentée

URI: <https://id.erudit.org/iderudit/81832ac>

[See table of contents](#)

Publisher(s)

Les Éditions Intervention

ISSN

0825-8708 (print)

1923-2764 (digital)

[Explore this journal](#)

Cite this article

Pey, S. (2016). Le peuple du poème. Hallucinogènes, excréments et animaux particuliers. *Inter*, (123), 40–41.

Le peuple du poème

# HALLUCINOGENES, EXCRÉMENTS ET ANIMAUX PARTICULIERS

► SERGE PEY

Lettre à un sorcier de la grotte des Trois-frères<sup>1</sup>  
Montagne de l'Ariège  
2 février – 15000

Cher Sorginak,  
Petit oiseau de pierre et d'os creusé,  
imitant le sifflement de l'âme et des sources où les ours boivent le jour,  
je continue à t'appeler et à t'épeler.

La communion des correspondances s'effectue avec le champignon contre le monothéisme théologico-politique qui le condamne. Car l'hallucination, provoquée par la psilocybine, est un disséminateur du sens et détruit la volonté de l'ordre d'un dieu unique et donc d'un pouvoir d'exception.

L'animisme, cet état de présence au monde selon lequel chaque être vivant et chaque manifestation de vie sont administrés et dirigés par une âme, place en avant une seule âme centrale, mais dispersée, pour expliquer le monde. Le poète est un insuffleur d'âme dans les choses.

Certaines religions, dans la condamnation des poètes, s'opposent encore aujourd'hui à l'expression langagière artistique de l'animisme.

Le savoir archaïque spirituel est un savoir analogique, comme Baudelaire nous le suggère. Le champignon est ainsi un des outils maîtres de la mise en analogie des manifestations de l'univers.

J'ai consommé des champignons, il y a 40 ans, conservés dans des pots de miel.

La chair des dieux, puisque tel est le nom du champignon, est l'incarnation de la spiritualité et la condition du voyage mystique traversé par le mythe. Interdit par les Espagnols, le champignon était concurrent de l'hostie, jugée trop cérébrale pour les Indiens, mais qui, dans le fond, avait le même usage.

Je sais que les parallèles entre populations préhistoriques et sociétés traditionnelles sont souvent décriés en science archéologique. Mais un des problèmes fondamentaux des scientifiques, qui décrivent les relations entre ces temps différents, est que, dans la plupart des cas, ils n'ont expérimenté que rarement sur eux-mêmes les effets des psychotropes.

Il est vrai que le champignon magique ouvre en grand les portes du mouvement psychédélique en thérapie.

Au Pays basque, il y a une vingtaine d'années, un jour que je cherchais des bâtons pour mes poèmes, je rencontrai un berger dont la mère voulut nous préparer une tisane de champignons. Le berger refusa, arguant que durant plusieurs jours nous allions avoir des cauchemars. Peut-être cette vieille femme était-elle une des dernières dépositaires du savoir hallucinogène pyrénéen ? Une *sorginak* cachée face à la montagne Artzamendi ?



Dans la mythologie pyrénéenne basque, l'*akerlarre* (du basque *aker*, « bouc », et *larre* « lande ») désigne le lieu où les sorcières célèbrent leurs rites sacrificiels. Ces prêtresses animistes qui avaient survécu dans leur réduit montagnard, depuis la préhistoire jusqu'à nos jours, ont été décimées. Un célèbre tableau de Goya intitulé *Aquelarre* nous montre, dans sa somptuosité inquiétante et cauchemardesque, un sabbat de sorcières.

Dans la grotte de Zugarramurdi se sont déroulées ces fameuses cérémonies érotiques en présence d'un bouc noir. *Akelarre* est le nom du pré voisin de la grotte.

Cette tradition se trouve confirmée par les chercheurs Hofmann et Schultes, qui considèrent que le *Psilocybe semilanceata* fut utilisé au Moyen Âge par les femmes accusées de sorcellerie. La mère de notre berger serait une des dernières héritières de ces artistes-thérapeutes du sud de l'Europe.

Il me plaît de croire, en tant que poète-archéologue (c'est-à-dire héritier d'une autre science), que dans nos régions, devant nos grottes, les mêmes cérémonies se déroulèrent avec le chaman déguisé en bouc ou en bovidé. Ce sorcier, évidemment, est devenu le diable Satan avec l'arrivée de la religion catholique.

Le Dieu cornu basque *Akerbeltz* est le même que celui dessiné sur les parois de la grotte des Trois-Frères où jadis tu officiais, cher Sorginak.

Le chaman basque, le sorcier, utilisait des solanacées comme la belladone, la morelle, la brugmansia, la datura ou la mandragore. En les associant à de la graisse animale, peut-être celle d'un bouc sacrifié, elles avaient un effet rapide sur l'initié. Une substance contenue dans certaines de ces plantes, la scopolamine, provoquait chez le « voyageur » des hallucinations semblables au vol des oiseaux.

Certes, l'absorption des champignons peut être dangereuse. Parmi eux, mentionnons l'ergot du seigle (*Claviceps purpurea*), responsable au Moyen Âge du fameux « mal des ardents ».

On trouve certainement, parmi les champignons, quelques toxiques alimentaires redoutables, ce qui implique des artistes-thérapeutes capables de les manipuler et de préparer leur ingestion, des spécialistes du rêve voyageur, aujourd'hui disparus dans nos régions.

Mais si l'on considère que les champignons hallucinogènes ont été utilisés fréquemment et sont d'un emploi commun, banal et habituel dans une majorité d'espaces de la planète, il s'agit de penser sous cet angle, et à leur lumière, à ce que nous nommons *l'art préhistorique*.

Je n'apporte aucun crédit à la théorie qui veut que les peintures ou que le dessin se représentant dans la grotte des Trois-Frères, cher Sorginak, aient été réalisés sous hallucinogène.

On connaît, par ceux qui les ont ingérés, les difficultés de la réalisation de dessins dans des états de conscience altérés. La précision, le raffinement, le stylisme, le souci du détail des traits et les mises en perspective des dessins majestueux de nos grottes ornées ne sont pas laissés au hasard. Ils demandent une mobilisation physique et spirituelle maximale des sens et du corps de l'artiste, mais non leur altération.

L'art des grottes n'est pas hallucinogène dans son exécution. Il est complètement impossible d'imaginer une telle volonté, sauf pour les ignorants de l'érudition fongique. Dans des états de conscience altérés, on ne réalise pas de telles œuvres. Même si certains scientifiques de l'Université de Tokyo s'avancent en proclamant que les hommes préhistoriques décoraient, il y a 40 000 ans, les parois des grottes sous l'effet de substances psychotropes (selon la revue scientifique *Adaptive Behavior*), je n'épouse pas, sans réserve, cette affirmation.

Les « secousses », les entrechoquements, les heurts et les impacts cérébraux physiques, l'altération de tous les sens provoqués par la drogue, n'autorisent pas la finesse et la maîtrise des dessins que les artistes nous livrent.

Ils ont été, cependant, réalisés totalement dans le contexte spirituel de connexion avec des entités animales. Ce sont des œuvres accomplies pour des spectateurs initiés qui se déployaient dans des états modifiés de conscience. Ces peintures, dont la splendeur nous traverse encore, préparaient la cérémonie de la rencontre spirituelle.

Les essais et tests graphiques exécutés dans des conditions hallucinogènes produisent d'autres résultats esthétiques, comme montrés par Henri Michaux.

Cependant, un culte du champignon reste possible et probable, comme un faisceau de convergences et de découvertes nous autorise à le penser. Les séances initiatiques, avec prise d'hallucinogènes, accompagnaient et accueillaient les cérémonies tenues dans les cavernes. Ces lieux étaient les temples de réunions sacrées et de sacrifices mentaux psychiques. C'est dans le cadre d'espaces privilégiés et secrets comme Lascaux et d'autres grottes ornées que le champignon, peut-être, devenait l'outil de la rencontre avec les entités animales représentées. Le champignon, rendant la vie aux œuvres immobiles, procédait à l'échange communiel ou au dialogue entre âmes animales et humaines.

Cher Sorginak  
à la parole de chauve-souris,  
aux mains de canard et aux sabots de cheval pluriel,  
Crieur de feu,  
je bois ta tisane ce matin.

Le champignon est un symbole et un outil crucial de la vie préhistorique. Il est à la fois feu du dedans et feu du dehors. Il est la condition, l'ingrédient central, avec l'amadouvier, de la fabrication du feu.

Il est le père de la langue du feu et, pour le champignon hallucinogène, la langue du feu des yeux. On le sait moins, mais les champignons se comportent à la manière d'êtres surnaturels et occultes.

Ils apparaissent parfois dans notre dos, soudainement, comme des miracles ou des manifestations envoûtantes et suprasensibles, telle que les observateurs ont cru pendant longtemps qu'ils résultaient d'une génération spontanée. Ce sont les génies, elfes, cupidons et autres sylphes de nos forêts.

Les champignons parlent, vocifèrent, tiennent conférence, émettent des sons. Dans le langage populaire, on en désigne même certains sous le qualificatif surprenant de champignons péteurs.

La préhistoire nous a légué la majesté, le charme et la perfection splendide de son poème graphique. L'art des peuples sans écriture est sans égal, car il est aussi une écriture. Les surréalistes, eux-mêmes, le soulignaient, malgré l'incroyance passagère de Breton, devant la beauté des peintures murales du Pech Merle, qui passa son doigt incrédule sur une peinture.

Cher Sorcier dansant, je t'invite à ta danse dans le passage de mon cerveau malade de vie.

Je ne sais rien de toi, mais, par cette ignorance, je sais tout de toi, en t'inventant, et mes collègues anthropologues et préhistoriens ne m'en voudront pas si j'emprunte des chemins buissonniers à leurs sciences.

Nous savons que ceux qui sont tentés de consommer des champignons parfois en meurent, même si *trépasser* signifie « passer trois fois ». Les « pilos » se révèlent très dangereux, car l'essentiel d'un passage est d'en revenir, comme Orphée qui ne s'est pas perdu dans son voyage et qui est l'incarnation d'une victoire puisqu'il est réapparu vivant.

S'ils permettent de réaliser un « voyage » contemplatif, au cours duquel on se sent transporté par un élan de tendresse et de générosité, de solidarité cosmique, les champignons provoquent aussi des phénomènes hallucinatoires, des images à contours mouvants, des géométries incertaines, des diagonales inégales fluctuantes et serpentine, des états de stupeur, de hautes anxiétés et des bouffées d'angoisse conduisant au suicide ou à l'automort.

La science préhistorique, par trop de méthodes scientifiques objectives, n'est, à mon goût, pas assez quantitative, ne vivant la période qu'elle étudie que comme un objet extérieur « objectif ». Elle peut chasser pratiquement de sa quête l'aventure personnelle du chercheur et son implication psychique.

Une science a besoin de débordements, de fuites et de submersions, mais aussi d'intromissions et d'implications personnelles. Si aujourd'hui un préhistorien sait tailler un silex, tirer au propulseur ou même au boomerang, il se doit aussi de prendre les outils de communication non verbaux que sont les champignons, contemporains héritiers de ceux de la préhistoire, et considérer (d'une manière sidérale) les peintures rupestres de la même manière que les appréhendaient les hommes du Magdalénien.

Il me semble déterminant que nos chercheurs, tel le poète Henri Michaux, aient vécu l'expérience de la mescaline et d'autres psychotropes. Combien d'archéologues ont-ils visité, comme moi sous psilocybine, les grottes de Niaux ou de Gargas ? Ils seraient certainement surpris des résultats et de la clairvoyance majeure qui surgit soudain de cette confrontation. Accompagnées, par exemple, des derniers chants dysphoniques que l'on trouve en Sardaigne et qui convoquent les voix des caprinés et des bovins, ces cérémonies prennent tout leur sens et toutes leurs significations visuelles. ◀

#### Note

- 1 Extrait de *Manifeste magdalénien. Critique du temps*, Dernier Télégramme, France, 2015, p. 53-57. Lire la recension de cet ouvrage dans la section Reçu au Lieu, page 76.

Serge Pey est né en 1950 dans une famille ouvrière du quartier de la cité de l'Hers à Toulouse. Enfant de l'immigration et de la guerre civile espagnole, son adolescence libertaire est traversée par la lutte antifranquiste et les mouvements révolutionnaires qui secouèrent la planète. Militant contre la guerre du Viêt Nam, il participe activement aux événements de mai et juin 1968. Parallèlement à son engagement politique, il découvre très tôt la poésie et les voix de fondation qui transformèrent sa vie. C'est au début des années soixante-dix que Serge Pey inaugure son travail de poésie action et expérimente, dans toutes ses formes, l'espace oral de la poésie. En 1975, il fonde *Émeute* puis, en 1981, les éditions Tribu.